

Ecrit d'appropriation sur Jean de LA BRUYERE

1^{ère} 02

Objectif : mémoriser des citations en vue de la dissertation de fin d'année sinon, dans tous les cas, travailler la formule...

Sujet : à partir des textes étudiés en lecture linéaire ou en commentaire littéraire ou bien de votre propre lecture des *Caractères* (Livres V à X), vous allez rédiger entre un et cinq fragments à la façon de La Bruyère qui s'inspirera ou s'inspireront de l'écriture du moraliste (bien que j'attende de votre part une écriture de fragments originale), sur un sujet actuel de votre choix.

Votre ou vos fragments devront être construits selon les tailles des extraits 1, 2 ou 3 — cela suppose donc que votre écrit ne devra pas excéder 1 page.

L'écriture devra en être ciselée...

Bonne écriture à vous !

1 [XI]

Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres ; cette dernière chose que l'on ne peut qu'espérer voir arriver à ceux que l'on souhaite dépasser, cette dernière chose, donc, qui nous arrive trop aisément si l'on fait preuve d'inattention ; l'autre, lui, prouve plus que difficile et ce par notre propre capacité ingénue de succomber à ce besoin cellulaire devenue si primordial dans la vie des imbéciles.

2 [XI]

Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde, de ne pas devoir passer par ce fil électrique reliant les uns aux autres, qui avant nous guidait mais qui aujourd'hui est devenu fil conducteur ?

3 [XI]

L'on s'attend au passage réciproquement dans une promenade publique ; carrosse, chevaux, livrées, armoiries, rien n'échappe aux yeux, tout est curieusement ou malignement observé ; que me servirait en un mot, comme à tout le peuple de lever les yeux et s'ôter de ce monde indistinguable du réel, là où l'on trouve les mêmes passions, mêmes faiblesses, mêmes petitesesses, mêmes travers d'esprits, mêmes brouilleries, mêmes* tout court, mais ce de façon plus perfectionnée, plus paisible et moins laborieuse pour le corps ?

4 [XI]

Ou l'on respecte les personnes, ou on les dédaigne ; s'allier est un jeu d'enfant et se nuire et se haïr l'est encore plus ; le besoin de bonnes raisons aux injures s'est égaré, on a le luxe de pouvoir regarder en quelque appui de boutons le passé entier d'une personne et s'en servir à bon escient pour offenser les hommes et leur réputation, pour la satisfaction personnelle d'avoir vaincu un des milliards d'anonymes qui nous paraissait de mauvaise mine ; il est plus facile encore de ce faire avec une personne qui nous est proche ; à quoi bon s'empêcher cette facilité qui ancre notre victoire dans une éternité informatique ?

5 [XI]

Tant d'inquiétudes, de soins et de divers intérêts, tant de craintes, et d'espérances ; un refuge simple proposé, une échappatoire, alors pourquoi tant m'inquiéter sur ce qu'il m'en reste ? A quoi bon se torturer avec la nécessité de faire ce qui n'est pas nécessaire, d'apprendre ce qui ne nous intéresse guère, de s'informer et devenir, de s'assurer l'avenir que l'on souhaite, si j'ai à ma portée en toute instance la plus majestueuse et accessible forme de distraction qui existe ?

* note de l'auteur (*Oxford languages*) : francisation du terme anglais « même » qui est une image, une vidéo, un texte, etc., typiquement de nature humoristique, qui est copié et diffusé rapidement par les internautes, souvent avec de légères variations.

Il n'y a plus d'intérêt à écrire, la plume est trop légère et les mots trop lourds. Il faudrait pouvoir les cracher sur le papier dès qu'ils jaillissent dans l'esprit. Ma langue se lie, ma salive coule sur le papier et se mêle à l'encre engourdie. Je n'articule plus qu'une écume confuse. Pourtant dans dix ans, seuls ceux manuscrits subsisteront. Il faut alors vous presser ! N'attachez plus d'importance à la forme des lettres tant que leur fond est dense. Elles seront les seules témoins de vos tourments passés. Ni fourche langue, ni bègue ne sauraient nous contredire ; cette peinture de l'esprit n'est-elle pas plus admirable sans ses encombrants bagages ?

Un, deux, trois, sois vigilante fillette. N'incarne pas tes échecs. La courbe de tes hanches ne peut pas s'épaissir, tes joues n'enfleront pas. Sinon tes erreurs regrettées y traceront leurs cicatrices et tu ne seras que plus exposée. Débarrasse-t'en, fais-les s'échapper, trouve une issue. Un, deux, trois, elles filent sous tes yeux. Il est prudent d'éviter le partage de leur tort.

Le cinéma n'est pas un fidèle témoignage de la vie. Attention aux illusions ! Tout peut y être artificiel et pourtant projeter une envieuse réalité au spectateur. Cette magie singulière que l'on subit dans une salle de cinéma peut être consolatrice quand l'image nous afflige, et rassurante lorsqu'elle nous effraie. Et si l'on se confond à l'écran et qu'une abondance de pensées fusent ; il nous est impossible d'en débattre sur l'instant, impossible d'en parler sans quitter le jeu. Des gens viennent, s'installent et dès qu'ils sont plongés dans le noir, ils ne sont plus eux-mêmes. L'individu est dépossédé. Le cinéma est un lieu éphémère. Il n'existe que durant cet instant de dépossession. Il perd la maîtrise de lui-même, et le spectateur trouve enfin dans cette évasion le sentiment d'exister. Pourtant, les images vivent à sa place, il leur cède sa propre image. Il se regarde les mains posées sur ses genoux, il pleure, il rit et il n'a point envie de s'en aller.

L'on ne considère que notre ébauche de la vie, car l'on ne voit jamais le monde qu'à travers nos yeux. L'on ne peut croiser qu'une paire de jambes, ou ne serrer qu'une seule mâchoire. On pense, on parle, on dort pour soi. Pourtant, elle versait toutes les larmes qu'il perdait. Elle buvait ses paroles voluptueuses. Cela lui me manque terriblement. Cela, mais pas lui pour autant. Non pas ses yeux, mais en être la cible. Non pas ses mains, mais en être touchée. La sincérité s'émancipe de l'honnêteté ; s'en avouer n'implique alors aucune vérité. Elle prenait forme dans ses mots regorgeant d'une duplicité authentique. Elle se faisait une oasis des grains de sable qu'il parsemait autour de lui, devant ces beaux oiseaux aux œillères. Là, se tiennent les vices des perspectives relatives.

Emma

1 [I]

L'amour et la Passion sont deux vices qui ne peuvent être laissés à ceux qui ne les maîtrisent pas, et ce, dans le seul but d'éviter la peur de voir certains Désirs être mis à nu.

2 [II]

Il y a dans la société des âmes qui laissent seulement paraître ce qui semble important à leurs yeux : splendeur et complaisance, car la violente découverte d'un sentiment non factuel donnerait accès, aux rieurs ainsi qu'aux être assouvis de faussetés, le pouvoir de désolation : la parole.

3 [III]

Si un être se projette, non pas dans ce qu'il pratique ou dans ce qu'il considère comme ordinaire, mais plutôt au-delà de ce qu'il conçoit, alors il se rendra vite compte que la paix ne pourra exister tant que le pouvoir de l'amour ne dépassera l'amour du pouvoir. Qui considérerait bien la joie du feu, et la manière dont elle agit, pleurerait amèrement sur cette sinistre révélation.

4 [IV]

Les épris ne sauraient se passer des bénéfiques qui accompagnent certaines passions : les modes et raffinements du luxe, servant ainsi par le biais du regard, la désobligeance, jusqu'à ce que l'arrogance s'empare de l'âme du condamné. D'ailleurs, les philanthropes ne peuvent dissimuler les chagrins causés par les indigences de certains individus.

5[V]

Les Sentiments, autrefois exprimés par la plus majestueuse des éloquences, ne sauraient, par l'inappétence et les traits abstraits des mots, se révéler dans un monde où ceux-ci pourraient être seulement asservis par ce qui de nos jours permet la communication.

Hiram

Livre Du Temps

[17] Il nous faudra trois fois trente années pour nous rappeler la fin de nos jours - memento mori - certains mourront dans l'extravagance et la superficialité la plus totale et d'autres, dans le vide et la solitude la plus absolue.

[34] Je ressens savamment le temps comme une épée de Damoclès au-dessus de ma tête ; au contraire des grands, plongés dans l'idiotie de leur rôle qu'il leur a été donné de jouer dès leur naissance, et qui cachent de toutes les manières possibles les rhumatismes et les rides qui les envahissent. Dans le même temps, les petits, accablés par les charges qui leur incombent se laissent aller à leur douloureuse fin.

[58] Il me faudra la mort en face des yeux pour me rendre compte que je suis esclave de la grande horloge – mortel que je suis ; j'espère retarder l'engrenage le plus longtemps possible. Mais qui suis-je pour le pouvoir, qui sommes-nous pour le vouloir ?

Yannis

46

Il y a un pays où les joies sont un jeu visible, avec une passion, un rêve et un but précis. Un pays dans lequel la vie gagne ou perd des parties, et crée des échecs pour pouvoir peut-être un jour s'élever face aux autres.

44

Quand on voit que certaines personnes attendent un monde qui leur conviendrait tout en méprisant ceux qu'il estime moins bien qu'eux ; ce sont les mêmes personnes qui s'élèvent fièrement avec un orgueil imposant. Avec les mêmes caractéristiques dont un humain puisse se doter, comme la faiblesse et la passion, il y aura toujours des catégories inscrites selon le statut. Ce statut est basé sur des critères bien précis qui sont le physique, la posture, la richesse et le pouvoir et tout cela contribue à faire ressentir un sentiment de différence au sein d'une population.

74

L'argent. L'argent est lui-même une richesse et une richesse créée par les gens. L'argent qui oublie l'essentiel de la vie jusqu'à penser n'avoir ni famille, ni parent, ni ami, ni être citoyen, ni chrétien. Cette pensée qui devient une réalité mais qui atteint l'âme et les pensées des citoyens, crée plus de distance entre les uns et les autres. Ce bien que toute personne rêve de se procurer en grande quantité pour pouvoir connaître cette vie sans aucun problème quotidien et peut-être pouvoir un jour s'élever devant d'autres gens dans une situation inverse.

Sarah H.

I

Les gens regardent le monde depuis une fenêtre, depuis où ils projettent une voix et une image déformée. Ils ne sortent dans la rue, dans les transports, chez des amis ou dans leur famille sans qu'ils soient suivis de ce miroir qui reflète d'eux leurs défauts et leurs vices jusqu'à ce qu'ils mettent un masque pour les couvrir. Leur vie n'est qu'un spectacle dédié à plaire aux autres gens, qui vivent identiquement. Leurs âmes deviennent cachées, enfouies et enterrées sous l'arrêt d'un géant : le poids du regard.

II

Dans leur monde faussé, une conversation ne devient plus que deux coquilles dépouillées de pensée qui attendent la moindre information nouvelle qu'ils pourront stocker et régurgiter en leur faveur. Ils diront que la vue est merveilleuse, sans connaître son prix. Ils s'en moquent ou baignent dans un bonheur ignorant tout le mal du monde, en se sentant sains et saufs derrière leur fenêtre. Leur langue devient tachée en tentant de se conformer et ceux qui la portent en sacrifient leurs doigts.

III

Ils reçoivent une éducation et la poursuivent aveuglés par des promesses de rêves irréalisables, condamnés à devenir un énième clone. Certains dévient de cette route pour obtenir un sort meilleur en se délivrant des chaînes qui les retiennent au risque de s'exclure du monde qui les entoure. Les autres se trouvent enfermés dans un cycle, une boucle qui se répète sans cesse et une routine monotone qui ne finit jamais. Ils en sont conscients mais ne changent rien par peur de ne plus pouvoir redevenir un membre de la société qui les dirige d'une main d'acier.

William

Livre Des Grands Serviteurs de la Cour *

Il y aurait en France une horde de Grands Serviteurs qui bloqueraient le monarque et ses ministres, ainsi que toute la structure qui permettrait le développement de la vie du peuple. Une coterie corporatiste attachée à ses privilèges contrôlerait ainsi l'administration de la Cour, en serait la vraie force, seule aux commandes, et ferait prévaloir l'inertie au changement et à l'évolution, l'immobilisme conservateur au progressisme, dans le seul but de se préserver et d'empêcher un ébranlement qui pourrait alors subvertir leur condition et leur rang.

Ou alors, dans une autre éventualité, les Grands Serviteurs seraient au service, non pas directement des leurs, mais d'intérêts étrangers à la Cour et soumis en plus de cela à des règles tacites qui les entraveraient à servir de manière complète la chose publique et ses bénéficiaires.

Dans ce cas, partant de cette accusation, il serait dès lors bon et judicieux de leur confronter cette maxime de La Boétie (quelque peu allongée pour convenir au contexte) pour les libérer « Soyez résolu de ne plus servir [quelqu'un d'autre que la Cour et ses sujets], Et vous voilà libres [désormais au service du bien commun] ».

Ainsi, à cela je dis : certainement ; mais nier l'ensemble des critiques adressées à leur égard serait nier le réel, tandis que prendre tout cela pour argent comptant serait faire preuve d'une exagération dénuée de fait de tout pragmatisme. Il subsiste de manière certaine au sein des différents départements de la Cour, une porosité entre ceux-ci et le monde extérieur, que certains Grands Serviteurs ont l'habitude de fréquenter, voire au passé, de représenter, ce qui représente une entrave au service complètement honnête et dévoué *ad hoc* à ce but ; cette quantité reste cependant marginale au sein de la Cour, l'immense majorité de ses Grands Serviteurs étant pleinement engagée et dévouée à celle-ci.

Il existe dans notre pays, en particulier depuis les événements récents, une défiance de la part du peuple qui s'est instaurée à l'égard des Grands Serviteurs, et a fortiori à l'égard de la Cour elle-même ; mais aussi, et cela en est indubitablement la cause, à l'égard de ceux qui se battent et qui débattent pour en prendre la main. Il serait bénéfique, à tous, de pointer du doigt les fautifs à l'origine de la naissance de ce genre d'accusation ; car ceux qui se battent et débattent dirigent la Cour, et sont donc bien distincts des Grands Serviteurs.

* note de l'auteur : l'Etat comme l'Administration

Gwenaël

34 [X]

Il y a un monde qui existe tout en n'existant pas, un monde immatériel où les choses sont virtuelles mais bien réelles pour d'autres. Ici l'on parle d'histoires aussi effrayantes les unes que les autres, des histoires irréalisables mais auxquelles les gens croient au point de sursauter au moindre craquement de branche. L'on se montre avec toutes les richesses du monde ; pour montrer aux gens qu'on a une vie formidable bien meilleure que celle des autres, l'on se discrimine à la moindre différence pour se sentir supérieur. Toute la stupidité et la jalousie du monde se retrouve rassemblées en un même lieu.

90 [IV]

Qui croirait que des gens s'attachent à de petits objets au point de devenir hystériques lorsqu'il est perdu de vue, que des métiers soient créés dans l'unique but d'étudier le comportement des gens afin de les rendre plus addict à des vidéos de chats jouant avec du plastique ; ou encore afin de leur faire acheter des objets sans aucune utilité, que l'empressement pour des vidéos de Squeezie *, la reconnaissance d'inconnus, pour recharger un téléphone en manque de batterie couvrirent tant de tourments et d'inquiétude ?

29 [III]

La vie des réseaux sociaux est un jeu sérieux, mature qui implique de grandes responsabilités ; il faut faire attention à « liker » en premier les posts de ces idoles, poster tous les jours des moments frivoles de sa vie, en quête de notoriété et en concurrence avec d'autres inconnus, le moindre atout est primordial ; ensuite passer des journées à trouver des concepts tous absurdes en perpétuelle recherche de divertissement, avec des robots qui choisissent de façon hasardeuse quel contenu est le plus pertinent. Le plus appliqué l'emporte, ou le plus chanceux.

52 [VII]

Il n'y a dans ce monde que deux types de personnes ; les Grands sont ceux qui ont obtenu reconnaissance de millions de personnes et la richesse. Le reste participe de ceux qui ont tenté leur chance mais pour qui cela n'a pas fonctionné. Les Grands sont parvenus au pouvoir de diverses manières, soit par leur génie ou par leur imagination. Certains grâce à de bonnes idées, de nouvelles choses qui n'ont jamais été vues auparavant, ou en propageant les actualités du pays ; d'autres y parviennent par pur hasard ou par chance. Mais ce monde baigne dans l'injustice et le reste, ceux de l'ombre, peuvent travailler des années sans jamais y parvenir, même avec d'étonnants concepts de divertissement ; quand, d'un autre côté, certaines femmes deviennent des Grandes et obtiennent d'énormes richesses rapidement, simplement en exposant leur corps plus ou moins dénudé dans le but d'attirer les hommes et en usant de leur charme pour faire faire aux hommes ce qu'elles veulent.

* note de l'auteur : squeeze est le nom d'une personne publiant des vidéos sur Youtube

Youness

Livre De la violence conjugale, de l'irrespect envers les femmes dans ce monde

Cet Homme. Devrait-on l'appeler de la sorte ? Peu importe la définition d'un homme qui est aujourd'hui trop vague et incomprise. Une enfance remplie de hurlements, de coups, de cris et ensuite vient ton tour. Tout ce que t'a appris ta protectrice, celle qui t'a élevée, tu le comprends aujourd'hui à cause de ce nouvel Homme. Ce sentiment d'impuissance et de peur te revient. Comme un sacrilège, ta vie baigne dans cette violence conjugale.

Un Homme violent essaiera de cacher sa nature au début, quel jeu d'acteur ! Par amour il peut tout te faire croire et te voilà sur scène, dans un cercle vicieux. T'en séparer est maintenant inimaginable. Autour de toi tu entends : « vous méritez l'amour et le soutien de votre conjoint. N'acceptez pas quelqu'un qui vous traite mal. » Mais c'est déjà trop tard.

Un premier concert entre copines, que rêver de mieux ? Seulement, ce rêve aurait pu ne pas tourner au cauchemar si seulement cet Homme n'était pas arrivé. Une main, un frottement, une phrase et c'est fini tu comprends son intention. Une première fuite à l'écart mais le cauchemar continue. Une seringue dans la main. Pas seulement une seringue mais ta vie est entre les mains de l'Homme. Que serait-il arrivé si tu ne l'avais pas vu ? Je n'ose pas imaginer.

Tu sors de l'école, un arrêt de tram plus loin, tu en sors. Un quartier dit craintif... Tu n'y crois pas trop, tout arrive seulement aux autres de toute manière. Tu t'assois à l'écart, un coup d'œil à droite, à gauche et te voilà sur ton téléphone en attendant le bus. Une silhouette approche. Un de plus, un Homme de plus à vouloir attirer ton attention car tu es une femme. Une Femme salie maintenant car cet homme ne venait pas seulement par acte de présente mais bien plus. Ça ne se terminera donc jamais.

Manon

[27]

Toutes ces règles de politesse, du vivre ensemble, ces manières de discours, de détestation, d'opinions ; toutes ces façons d'interactions sociales si loin de la nature humaine ; tous ces gens qui font tout pour monter quitte à s'aider des autres comme marchepied ; tous ces riches profiteurs qui se retrouvent bien malgré eux obsédés par l'accumulation d'encore plus d'excès et de luxe. Ne vous écœurent-ils pas ? Malgré les apparences, ils sont de la pire race. Ils sont ce que l'humanité tout entière a créé de pire. Malgré ce qu'ils laissent paraître, leur âme n'est que tourmentée par deux choses : ce qu'ils ont dans leur porte-monnaie et leur place dans la société.

[98]

Il existe un proverbe populaire qui dit que le bonheur peut parfois s'acquérir. Cependant on peut se questionner sur la véracité de celui-ci car il est sûr que dans cent ans ce seront les mêmes qui profiteront et les mêmes qui subiront. Les excès de la Cour sont les plus profondes injustices de notre société gangrenée de toute part. Qui peut se targuer d'avoir vu de ses yeux vu un Grand culpabiliser autour de son mode de vie prétentieux et pourtant si lamentable ? Au contraire, qui peut prétendre n'avoir jamais vu un des leurs se lamenter sur la difficulté de l'existence humaine, persuadé de connaître toutes les aspérités de la vie et tous les sombres recoins dans lesquels nous traîne parfois le destin ? Cette arrogance est pitoyable mais il est pourtant possible de douter de leur désir d'afficher cette insolence. En effet, si loin de la réalité du quotidien de tous, ce clan plus que fermé semble être persuadé de vivre la souffrance la plus infinie.

Orso

Maximes

Il existe dans le monde musical plusieurs domaines ; certains où le vécu dicte la personne, d'autres où elle est dictée par les actions. Certains où l'on est rejeté à cause de la vie que l'on mène, d'autres où l'on se fait critiquer pour des choses faussement racontées, afin de combler ce manque de vécu et être ainsi accepté comme l'un des leurs.

C'est un monde froid, dur et exigeant, où l'on doit être quelqu'un, ou plutôt éviter de n'être personne. Il faut savoir se faire voir sans que les autres pensent que l'on cherche à se faire voir, sous peine de critiques. Ce monde est semblable à une toile d'araignée ; soit on l'approche avec précaution, et l'on apprend à se lier aux fils, soit on se prend dedans, et l'on se fait manger par plus grosses bêtes que soi.

La plupart des gens s'investissant dans ce domaine finissent en mauvais état, ou en moins bon état que quand ils y ont commencé. La réussite dans ce milieu veut aussi dire échec. On se croit tellement fort, intouchable, invincible, que l'on va jusqu'à déshonorer sa personne pour le simple fait d'obtenir des biens matériels ainsi qu'un titre et une position dans la hiérarchie musicale. On nuit aussi à sa santé, en vivant comme des rois, là où les substances illicites coulent à flot, instruments du mal et du malheur...

Et les spectateurs les idolâtrèrent, les vénèrent, les aiment quoi qu'il arrive, quoi qu'ils disent, car pour eux ils représentent plus qu'un art : un message, un mode de vie, parfois même un chef pour les diriger. Tant de gens se dévouent corps et âmes à leurs idoles, et n'ont jamais fait leur connaissance, ne leur ont jamais parlé...

Alaric

Le cri de guerre des rois, affamés de victoires, l'or, et les trophées ; hante les soldats, envoyés et utilisés, exploités dans un cycle perpétuel de souffrance, sous les regards de ces rois qui s'affrontent, ces hommes puissants et ignorants aux inimaginables et incommensurables pouvoirs.

La sonorité et la raison de ces cris peut amener à la folie, celle des troupes envoyées vers une mort inévitable et imminente, celle du roi corrompu à laquelle ils parviennent ou bien celle de son ennemi, ce dernier perdant tout espoir et sens à la vie, toute raison, écrasé sous les outrages sans pitié du roi à la recherche sans fin de puissance.

Ces combats semblables à un jeu de cartes, employant stratégie, plaçant les bonnes cartes aux bonnes places au bon moment ; audace à jouer sans perdre espoir jusqu'à la chute du dernier rempart, oser attaquer ; et le fait de jouer sans aucun scrupule, le seul véritable moyen de battre son adversaire, de le soumettre et avancer. Certaines cartes sont aimées, chéries par les joueurs pour leur ingénuité ou leur facilité à jouer, leur efficacité, leur puissance, leur coût ; mais d'autres sont haïes pour la simple raison de la souffrance, la peur et le dédain qu'elles supposent dès qu'elles sont envoyées sur le champ de bataille pour décimer l'opposant. Ces cartes, des géants malicieux enchaînés dans l'ombre, des animaux féroces chevauchés par des guerriers, soifs pour la destruction et le mal. Les rares joueurs qui ont dompté ces choses sont des forces purement diaboliques, détestés par tous les hommes qu'ils ont croisés.

Ce jeu semblerait bien être seulement un combat de cartes, mais c'est en effet bien plus profond, ce ne serait pas un affrontement d'idéologies, avec ces séries de cartes choisies avec précision et prudence, plus ou moins fortes, avec des buts, des coûts, des capacités et des emplois différents, reflétant peut-être bien le point de vue du joueur sur le jeu en lui-même, comment il doit être joué, critiquant où il en est ? Ces compositions de cartes seraient quelque part le reflet de l'intériorité de la personne, de son état d'esprit ?

Archibold

Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres. C'est le propre de ce vice, qui n'est fondé ni sur le mérite personnel ni sur la vertu ; mais sur les richesses. Si je compare ensemble les deux conditions des hommes les plus opposées, je veux dire les Grands avec le peuple, ici l'on croit se haïr avec plus de fierté et de hauteur, et peut-être avec plus de dignité : on se nuit réciproquement avec plus d'habileté et de finesse.

La plus brillante fortune ne mérite point ni le tourment que je me donne, ni les petitesesses où je me surprends, ni les humiliations, ni les hontes que j'essuie. Il y a un pays où les joies sont visibles, mais fausses, et les chagrins cachés, mais réels. La vie de la Cour est un jeu sérieux, mélancolique, qui applique ; il faut arranger ses pièces et ses batteries, avoir un dessein, le suivre, parer celui de son adversaire, hasarder quelquefois, et jouer de caprice. Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tout ce qui se réjouit sur une grâce reçue, ou ce qui s'attriste et se désespère sur un refus, tous auront disparu de dessus la scène.

Sarah A.

I:

Les masses aveuglées ne pourront jamais amener le jour du jugement : leur libre-arbitre détruit, leurs voix rendues silencieuses... Montrez obéissance ! Ne sortez pas de la ligne ! Jurez allégeance, aveuglement, et laissez votre pays contrôler votre esprit. Vivez dans l'ignorance ! Achetez le bonheur ! Arrêtez de penser, et ignorez la vérité. Oh, mais ne vous inquiétez pas, on vous dira exactement quoi faire. On donnera aux peuples les vies dont ils ont besoin, et les plus forts gagneront. Et quand les feux de l'avarice auront brûlé les faibles, on rendra la liberté obsolète. Et la conscience collective qui en résultera nous amènera à une société belle et parfaite.

II:

Avez-vous besoin de vous sentir mal et coupable ? Avez-vous besoin de pleurer sur des gens que vous ne connaissez pas, pour des causes qui vous sont distantes et inconnues ? Voici votre information, par camions, par paquebots, en milliers, en millions d'exemplaires. A travers le monde, la misère et la souffrance, disponible pour tous et toutes. Inondez ces réseaux dans votre colère et votre indignation, vos charités et vos complots. Arborez vos petits carrés bleus, vos drapeaux, vos plaisanteries et vos messages. Puis oubliez. Oubliez, et recommencez. Ce monde qui souffre disparaît à vos yeux aussi tôt que nous cesserons de vous le montrer.

III:

Voici venir la petite procession du cirque. Mais voilà qu'il n'y a que des clowns. Beaucoup de clowns, qui disent des mensonges, racontent des blagues, hurlent avec leurs drôles de voix exagérées. Ils sont placés à deux pupitres séparés, et voilà qu'ils commencent à se bombarder de tartes à la crème, dans un duel des plus cocasses. Ces clowns-là ne rigolent pas. Ils sont très sérieux, pour le plus grand plaisir du public, hilare, qui se demande bien quel va être le clou du spectacle, la petite plaisanterie finale, avant de rentrer à la maison.

Puis ils apprennent que, dans quelques jours, ils vont devoir voter entre les deux pour savoir lequel va être à la tête du pouvoir.

Et, alors que le spectacle se termine, les spectateurs arborent tous un gros nez rouge.

IV:

Il est une vérité universelle que quand il s'agit de construire un édifice, le plus important, c'est de donner des coups de pieds à sa base. C'est pour cela que les sociétés pyramidales sont les meilleures : n'est-il pas évident, que, quand il s'agit de créer une base stable, il faut la dénigrer, la maltraiter, la porter constamment coupable de tous les préjudices qui font frémir l'édifice ? Alors que les pierres du haut, qui ne soutiennent rien, sont chéries, dorlotées, adorées, données en spectacle dès que l'opportunité s'en trouve ?

Cette base maltraitée et déformée, composée de petites pierres, déçues et désabusées de ne pas avoir le droit d'être au sommet, penche dangereusement, en tout instant. Et le coup de trop en sera la chute. On me parle de pyramide sociale. Moi, je n'y vois qu'une tour de Pise.

Dimitri